

Pour la foi chrétienne, la résurrection de Jésus est un élément central. Il suffit d'évoquer la parole de St Paul : si le Christ n'est pas ressuscité, ma foi est vaine.

Cette foi ne va pourtant pas de soi. Le croyant se doit d'y réfléchir. Pour cela il est important de relire ce que nous en dit le Nouveau testament, évangiles, actes et lettres des apôtres. La question que nous allons nous poser est celle-ci : quels sont les mots au moyen desquels la première communauté chrétienne nous transmet sa foi ?

A l'époque de Jésus, la langue parlée internationale était le grec, et c'est dans cette langue que nous ont été transmis les textes du N.T. Et le premier constat que nous avons à faire, c'est que le mot français « résurrection » n'est pas un décalque, une transposition pure et simple d'un mot grec. Le verbe français ressusciter traduit 2 verbes grecs différents : l'un signifie littéralement « réveiller » ou se réveiller, l'autre « remettre debout » ou se remettre debout. Cette précision se veut une première indication pour notre réflexion. C'est une quasi invitation à nous méfier de notre imagination pour parler de la résurrection de Jésus. Si le NT emploie un vocabulaire diversifié c'est que la réalité à exprimer est complexe et tout en nuances.

Les évangiles et les écrits des apôtres ont recours à trois types de langage pour dire la foi de la première communauté chrétienne au Christ ressuscité.

Le premier type est celui dont nous venons de parler : la résurrection. C'est celui qu'emploie Paul dans sa lettre aux Corinthiens, au chapitre 15 : « Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le 3<sup>ème</sup> jour selon les Ecritures... » Et ne perdons pas de vue qu'une traduction littérale nous ferait lire : « il a été réveillé ou s'est relevé d'entre les morts ».

Le deuxième type de langage pour dire la résurrection de Jésus est celui de la vie : le Christ est vivant. On en a l'expression dans la lettre aux Hébreux au chapitre 7. L'auteur explique à ses lecteurs que le Christ est grand prêtre à jamais ... « Aussi est-il capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » Et une autre citation, de Paul celle-ci, dans sa lettre aux Romains au chapitre 14 : « Le Christ est mort et il a repris vie ».

Le troisième type de langage est celui de « l'exaltation », un mot qui peut surprendre et qui réclame explication... ou plutôt, il suffit de se reporter à notre credo : lorsque nous proclamons que le Christ est monté aux cieux et est assis à la droite de Dieu, c'est le langage de l'exaltation que nous utilisons. Il s'enracine dans l'hymne au Christ que l'apôtre Paul transcrit dans sa lettre aux Philippiens, je cite : « Lui qui était de condition divine s'est fait obéissant jusqu'à la mort

sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom.

Nous voilà au terme d'une exploration succincte du langage employé par le NT pour dire la foi en Jésus ressuscité.

Pas impossible que certains d'entre vous pensent « Nous ne sommes guère avancés et pas vraiment éclairés sur ce mystère central de notre foi. » En réalité les premiers chrétiens étaient comme nous : pour dire leur foi, ils balbutiaient ; nos mots humains peinent à dire l'indicible.

Il faut cependant préciser qu'ils ne partaient pas de zéro. Ils héritent des Ecritures et ils y puisent les mots pour dire leur foi. Ils inscrivent ainsi l'aventure du ressuscité dans ce que disent les Ecritures de la fin des temps. Reportons nous au livre de Daniel : « En ce temps-là, beaucoup de ceux qui dorment au pays de la poussière se réveilleront. Ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre. Certains brilleront comme l'éclat du firmament et ... seront comme les étoiles à jamais et pour toujours » (Dn 12/2-3)

Reste que nos questions portent souvent sur le comment de la résurrection, comment comprendre le tombeau vide et les apparitions ?

Juste quelques repères. Sur le tombeau vide par exemple : c'est comme si l'on disait, « circulez, il n'y a rien à voir » ... ce que dit l'ange en un langage plus châtié : celui que vous cherchez n'est pas ici... » Le Christ n'est pas un mort, un personnage disparu sur la tombe duquel on porte des fleurs du souvenir en signe de respect... Le Christ est vivant.

Quant aux apparitions elles traduisent l'expérience intérieure des premiers croyants. Les évangélistes mettent en images leur conviction profonde qui est celle-ci : l'aventure de la bonne nouvelle ne se clôt pas avec la mort de Jésus sur la croix, et lui le Christ est toujours présent aux côtés de ceux qui se font les témoins de cette bonne nouvelle, même si c'est d'une manière autre que durant son existence terrestre.

Et la vraie question pourrait bien être comment cette conviction se traduit-elle dans la vie d'aujourd'hui. Pour y répondre, plutôt que de se lancer dans de longues explications, mieux vaut regarder l'expérience vécue. Et il me revient en mémoire une anecdote : c'est un ami qui terminait sa lecture de journal un matin et qui confiait dans la foulée : « cette chronique que je viens de lire, ça me donne envie de vivre... » Qu'avait-il lu, je n'en sais rien, mais à l'évidence au-dedans du train - train quotidien, des soucis personnels et des malheurs qui accablent le monde, il venait de trouver un chemin qui l'incitait à se relever et à

se mettre debout pour vivre. Et si croire à la résurrection était pour commencer une invitation à croire en la vie ?